

ALICE.

(Voir pages 100 et 202.)

VI

Un matin, lord George vint en personne inviter miss Evelyn et Henri pour une chasse à courre dans les bois de Highlena. Alice accepta, et Henri l'imita avec plus d'empressement qu'elle en avait marqué, moins qu'il ne s'y fût attendu.

Mais, l'heure du départ venue, elle témoigna une impatience d'être au bois qui tenait de l'excès. Par un de ces brusques changements qui étonnaient en elle, quelques mots avaient suffi pour la transformer, et l'on eût dit que ce n'était plus la même personne. Avant même qu'elle fût en selle, son beau visage, d'ordinaire si pâle, s'était empreint d'une animation passionnée, ses yeux bleus et doux avaient des éclairs, sa parole était brève, ses mouvements rapides; elle paraissait se posséder à peine, et il y avait en elle quelque chose de l'ardeur que montrait l'élégant alezan qui l'attendait en frappant du pied le sable de la cour.

—Quelle belle journée! s'écria-t-elle lorsqu'ils eurent gagné la campagne; que l'air est pur! Le soleil nous fait fête, et je n'ai pas entendu depuis longtemps d'aussi doux chants d'oiseaux.

—Oui, répondit Henri, cette heure est ravissante. Mais je l'ai

attendue bien longtemps, et achetée par bien des vœux et des souffrances. Parlez-moi, miss Alice, parlez-moi avec votre cœur: Sommes-nous donc en guerre, pour que vous ayez été envers moi si cruelle?

—Monsieur Henri, dit-elle, ne m'accablez pas. Ne vous en ai-je pas dit assez?...

—Alice, reprit-il avec une sombre énergie, en se rapprochant d'elle, Alice, m'aimez-vous?

Elle tremblait, et d'une voix à peine intelligible:

—Oubliez-moi! murmura-t-elle.

Et, pour ne pas lui laisser le temps de poursuivre, elle lança son cheval au galop sur la belle lande qui séparait Winter-Hill de Highlena, et entraîna son cavalier avec une rapidité qui ne permettait ni l'entretien ni la réflexion.

La troupe des chasseurs débouchait, avec la meute, des vastes cours du château, et lord Georges, entouré d'un cortège de jeunes hommes, la fleur du comté, s'avança à la rencontre d'Alice, et vint remercier M. Méric d'avoir bien voulu répondre à son invitation. Après quoi la chasse partit à grande vitesse, et se dirigea vers les bois où se devait courre le cerf.

Henri, durant quelques instants, maintint son cheval au pas de celui d'Alice, mais à un carrefour, où les